## Visionnaire

Scrlabine Dernières œuvres pour piano par Roger Woodward

- ffff

Je ne suis pas certain qu'en insistant, comme on l'a fait, sur son côté « mystique », « extatique », on ait forcément rendu service à Alexandre Scriabine. Tout pscudo-philosol'attirail phique que le musicien russe (1872-1915) a accumulé dans des écrits enflammés et emphatiques -, comme pour mieux faire passer son message, consciencieusement récupéré par ses hagiographes, risque, aujourd'hui, de faire fuir une partie du public.

La musique de ce compositeur étrange et, sans
conteste, visionnaire, mérite mieux que ce brie-à-brac
délirant. Tachons d'oublier
que la musique était pour lui
« une force théurgique d'une
puissance incommensurable
appelée à transformer
l'homme et le cosmos tout
entier «, pour nous attacher,
plus prosalquement, aux
notes seules qui, déjà, nous
conduisent loin et haut.

Alexandre Scriabine, à l'orée du nouveau monde, choisit sans barguigner, l'atonalité. Lui, l'enfant de l'hyperchromatisme wagnérien, quitte le giron paternel pour respirer à l'air libre. Il veut casser le moule. Bien avant Messiaen, il voit des mulcurs dans les notes. Bien avant Stockhausen, il se fait l'apôtre de la fusion des arts, de « l'acte total » qui réclame, en outre, la participation active des spectateurs.

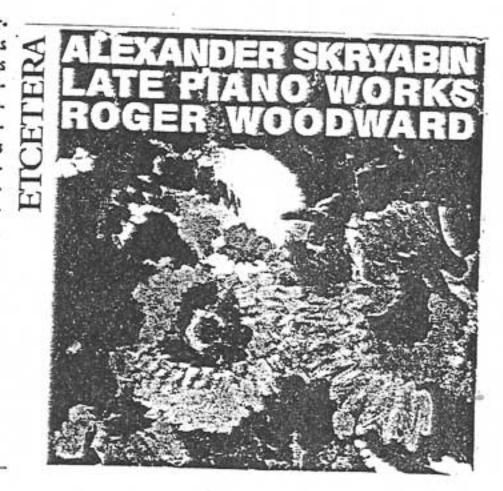
lérama N. 2193 - 22 Janvier 1992

Lui-même pianiste virtuose et jouant ses propres œuvres devant des salles médusées, Scriabine n'a aucune pitié pour ses interprètes qu'il charge d'exécuter, sans faillir, les pires disficultés techniques. Devant ce piano devenu machine à réves, certains ne résistent pas à la tentation et, plus royalistes que le roi, se lancent dans des effusions essrénées très « sin de siècle ». Tout le monde ne s'appelle pas Vladimir Sofronizki et ne peut nous donner, à l'instar du gendre du compositeur, des lectures à la fois d'un romantisme échevelé et d'une parfaite maîtrise conceptuelle.

Si Alexandre Scriabine passe encore, aux yeux de . certains, pour un « déca- dent », c'est que sa musique est mal comprise des pianis-tes, dévide de son itinéraire.

Familier des œuvres de Xenakis, Feldman, Takemitsu, Kagel, Cage, Boulez et j'en passe, Roger Woodward remet les choses dans le droit chemin en éclairant tout le côté prophétique et révolutionnaire de Seriabine. Pour ce saire, le dépouillement est de rigueur. Adieu les mielleux tarabiscotages, les tirades pompeuses, le Rimmel qui coule. Les œuvres ultimes (1911-1914 : Danses, op. 73, Préludes, op. 74 et 67, Poèmes, op. 71, 69, 63, Sonates no 6 et 10, Etudes, op. 65, etc.) reprennent leur couleur laiteuse, regagnent leur état lunaire sous les doigts d'un pianiste qui sait.

Qui sait que Scriabine aborde le XXI-siècle aussi insolent, aussi désarçonnant que lorsqu'il affrontait le XXIsiècle. Woodward prouve, à qui en doute encore, qu'il faut en avoir autant dans la tête que dans les doigts...
qu'il faut en avoir ou pas!



....FAMILIAR WITH THE WORKS OF TAKEMITSU, KAGEL, CAGE, BOULEZ. FELDMAN, TO NAME BUT A FEW. ROGER WOODWARD SETS THINGS BACK THE RIGHT TRACK, ILLUMINATING PROPHETIC. REVOLUTIONARY ASPECTS SKRYABIN, STRIPPING BACK FAREWELL THE BONE. OVER-ELABORATIONS. POMPOUS TIRADES. SMUDGED MASCARA. WIN BACK THEIR MILXY REGAIN THEIR LUNAR STATE IN THE A PIANIST WHO KNOWS.

WHO KNOWS THAT SKRYABIN WOULD MOVE TOWARDS THE 21ST CENTURY WITH THE SAME STAGGERING INSOLENCE WITH WHICH HE APPROACHED THE 20TH. WOODWARD PROVES, TO THOSE WHO MAY "TILL HARBOUR DOUBTS, THAT THERE SHOULD BE AS MUCH IN THE HEAD AS IN THE FINGERS... SOME HAVE IT, SOME DON'T!

RECORD OF THE MONTH. FELLERIZA JANUARY 92